



N° 8 - Décembre 2008

Panorama au 9 décembre 2008

Éditorial

Redressement des exportations céréalières françaises et européennes

En contrepoint de la flambée des prix à la production d'octobre 2007, la baisse s'accroît encore en octobre 2008. Les prix de l'ensemble des produits agricoles, bien qu'encore supérieurs, se rapprochent des prix moyens de la période 2003-2007 (*Infos rapides Prix agricoles et alimentaires n° 10/10, décembre 2008*). Dans le secteur des grandes cultures, les prix baissent en dessous du niveau de 2007 en raison d'une récolte mondiale record en 2008. Dans d'autres secteurs, les prix en hausse compensent la baisse de l'activité ou soutiennent la valeur des exportations.

Cumulé de janvier à septembre 2008, l'excédent commercial français se maintient grâce au dynamisme des expéditions de céréales vers les pays tiers et dépasse de peu le niveau de 2007 (*Infos rapides Commerce extérieur agroalimentaire n° 12/12, décembre 2008*). Les exportations françaises sont déterminantes dans le redressement des exportations céréalières européennes car elles représentent une part impor-

tante des exportations de l'Union vers les pays tiers. À l'inverse des dernières campagnes, le début de la campagne céréalière européenne 2008/2009 est ainsi marqué par la reprise des exportations et le ralentissement des importations qui résultent de la forte augmentation des disponibilités. Celle-ci permet en outre la restauration des stocks (*Reprise des exportations européennes de céréales grâce à la hausse des disponibilités, Céréales n° 2008/52, octobre 2008*).

Pour la campagne 2008/2009, la baisse des prix des céréales et oléagineux se traduit, selon nos premières estimations, par la stabilisation des surfaces emblavées (*Infos rapides Grandes cultures et fourrages n° 10/10, décembre 2008*). En 2008, la production viticole française, qui serait la plus faible depuis 1992 en partie pour des raisons climatiques, a subi quant à elle une baisse sensible des surfaces avec les politiques d'aides financières à l'arrachage mises en œuvre par la Commission européenne. Cette pro-

duction doit en effet se restructurer pour s'adapter à la baisse continue depuis dix ans de la consommation française de vins, en particulier des vins courants. Mais, en 2009, le rythme des arrachages des vignes devrait ralentir, le budget alloué aux aides par l'Union européenne ne permettant pas d'honorer toutes les demandes émises par les viticulteurs français (*Potentiel de récolte du vignoble français fortement réduit en 2008, Viticulture n° 2008/53, décembre 2008*).

Dans le domaine agroalimentaire, l'industrie des boissons a connu une baisse de son activité sur les neuf premiers mois de l'année 2008. Les boissons rafraîchissantes – eaux de table, jus de fruits, bières et boissons non alcoolisées diverses – ont été pénalisées par un été pluvieux, réduisant la demande intérieure, et la crise économique mondiale liée à cette crise a en effet freiné les exportations d'alcools et de vins et champagne. Cette baisse de

l'activité est toutefois largement amortie par la hausse des prix pour les vins et le malt (*L'industrie des boissons pénalisée par la crise économique et un été pluvieux, Industries agroalimentaires n° 2008/54, octobre 2008*).

Pour les légumes, en novembre, les prix à la production sont supérieurs au niveau de 2007 pour la carotte et le concombre. Le marché de la carotte conserve son équilibre grâce au dynamisme des exportations (*Infos rapides Carotte n°4/6, décembre 2008*). Pour le concombre, la fin de campagne est plutôt positive malgré la concurrence des produits d'importation, à cause d'un net recul de la production française (*Infos rapides Concombre n° 5/5, novembre 2008*). Les prix restent élevés pour la laitue (*Infos rapides Laitue n° 3/6, décembre 2008*), à l'inverse de l'endive qui est concurrencée par les autres légumes d'hiver (*Infos rapides Endive, n° 2/5, décembre 2008*). Pour la tomate, en fin de campagne, le chiffre d'affaires devrait être en recul par rapport à 2007 (*Infos rapides Tomate n° 6/6, novembre 2008*). Pour le poireau, la campagne de commercialisation est difficile (*Infos rapides Poireau n° 3/5, novembre 2008*), comme pour la courgette dont les prix chutent très bas en fin de campagne (*Infos rapides Courgette n° 4/4, novembre 2008*). Les prix du

chou-fleur sont très nettement inférieurs à 2007, avec un marché à l'exportation au ralenti et des débouchés difficiles vers l'industrie de transformation (*Infos rapides Chou-fleur n° 3/6, novembre 2008*). Quant aux fruits, les prix des poires d'automne restent élevés par rapport à une année moyenne, l'offre étant nettement déficitaire à cause du climat et de la réduction du verger (*Infos rapides Poire n° 4/4, novembre 2008*). Pour la pomme, l'offre s'est progressivement accrue en volume et variétés en France et en Europe et les prix restent très proches de ceux de 2007 en fin de campagne (*Infos rapides Pomme n° 6/6, novembre 2008*). Les stocks de pommes et de poires sont toujours peu élevés (*Infos rapides Stocks Pommes-Poires n° 2/10, novembre 2008*).

En septembre 2008, en ce qui concerne les animaux vivants, le solde commercial ne s'améliore que pour les broutards dont les exportations vers l'Italie s'accroissent, après le très fort repli de mars et avril 2008 dû à la fièvre catarrhale ovine (*Infos rapides Bovins n° 3, novembre 2008*). En octobre 2008, la production bovine française stimulée par la hausse des abattages de vaches et de veaux dépasse le seuil élevé de septembre 2006. La production bovine européenne amorcerait au contraire un repli pour 2008, une reprise étant toutefois attendue en

2009 (*Infos rapides Bovins - Enquête Cheptel européenne, décembre 2008*). La production française porcine reste stable mais les abattages d'agneaux sont toujours en repli. Pour les volailles, la hausse des mises en place de poussins de poulet en septembre constitue le signal d'une reprise des abattages de volailles dans les mois à venir (*Infos rapides Aviculture n° 3, décembre 2008*). En ce qui concerne les viandes, la consommation se redresse pour les viandes de boucherie et de poulet avec des prix à la consommation en baisse.

En octobre 2008 et pour toutes les catégories d'exploitations, la baisse du prix de l'énergie et la stabilisation des prix des engrais réduisent la hausse du coût des intrants (*Infos rapides Moyens de production n° 10/10, décembre 2008*). En outre, tant au niveau français qu'europpéen et indépendamment des besoins industriels et humains, les fortes baisses des prix du blé et de l'orge se répercutent sur les prix des aliments pour animaux. La demande d'aliments pour animaux est toutefois moins forte en raison de la reprise des réformes de vaches laitières, le ralentissement de la collecte laitière (*Infos rapides Lait n° 10/11, novembre 2008*) et une bonne disponibilité des fourrages (*Infos rapides Prairies n° 7/7, novembre 2008*).

Christine Deroin

Sommaire des synthèses

Productions végétales

Reprise des exportations européennes de céréales grâce à la hausse des disponibilités, <i>Céréales</i>	5	<i>Pierre Carrelet</i>
Potentiel de récolte du vignoble français fortement réduit en 2008, <i>Viticulture</i>	9	<i>Pierre Carrelet</i>
L'industrie des boissons pénalisée par la crise économique et un été pluvieux, <i>Industries agroalimentaires</i>	13	<i>Jacqueline Paris</i>

Organismes et abréviations	17	
-----------------------------------	-----------	--

Pour en savoir plus	19	
----------------------------	-----------	--

Liste des Infos rapides citées dans l'éditorial

<i>Animaux de boucherie</i> n° 3 novembre 2008	<i>Nadine Loirette-Baldit</i>
<i>Aviculture</i> n° 3, décembre 2008	<i>Christian Pendariès</i>
<i>Bovins</i> , décembre 2008	<i>Nadine Loirette-Baldit</i>
<i>Carotte</i> , n° 4/6, décembre 2008	<i>Joëlle Fressignac</i>
<i>Chou-fleur</i> , n° 3/6, novembre 2008	<i>Joëlle Fressignac</i>
<i>Commerce extérieur</i> , n° 12/12, décembre 2008	<i>Hélène Vigouroux</i>
<i>Concombre</i> , n° 5/5, novembre 2008	<i>Joëlle Fressignac</i>
<i>Courgette</i> , n° 4/4, novembre 2008	<i>Joëlle Fressignac</i>
<i>Endive</i> , n° 2/5, décembre 2008	<i>Joëlle Fressignac</i>
<i>Grandes cultures et fourrages</i> , n° 10/10, décembre 2008	<i>Hervé Schoën</i>
<i>Lait</i> , n° 10/11, novembre 2008	<i>Lionel Hébrard</i>
<i>Laitue</i> , n° 3/6, décembre 2008	<i>Joëlle Fressignac</i>
<i>Moyens de production</i> , n° 10/10, décembre 2008	<i>Jacqueline Paris, André Viguier</i>
<i>Pomme</i> , n° 6/6, novembre 2008	<i>Géraldine Labarthe</i>
<i>Poire</i> , n° 4/4, novembre 2008	<i>Géraldine Labarthe</i>
<i>Poireau</i> , n° 3/5, novembre 2008	<i>Joëlle Fressignac</i>
<i>Prairies</i> , n° 7/7, novembre 2008	<i>Jean-Pierre Cassagne</i>
<i>Prix agricoles et alimentaires</i> , n° 10/10, décembre 2008	<i>Christine Deroin</i>
<i>Stocks Pommes-poires</i> , n° 2/10, novembre 2008	<i>Géraldine Labarthe</i>
<i>Tomate</i> , n° 6/6, novembre 2008	<i>Joëlle Fressignac</i>

[Retour éditorial](#)

Reprise des exportations européennes de céréales grâce à la hausse des disponibilités

Les disponibilités céréalières européennes se situent à un niveau élevé pour toutes les céréales. En conséquence, le recours aux importations, en particulier de maïs et de sorgho, est bien moindre que l'an dernier. L'ampleur de ces disponibilités permet conjointement une augmentation des volumes exportés vers les pays tiers et la restauration des stocks. Cela marque une inversion de tendance par rapport aux trois dernières campagnes durant lesquelles les importations augmentaient et les exportations diminuaient.

Bilan céréalier de l'Union européenne à nouveau largement excédentaire en 2008/2009

Selon les estimations du Service de la statistique et de la prospective (SSP) au 1^{er} novembre 2008, la récolte céréalière française approche 70 millions de tonnes (Mt). La production 2008 de blé s'élève à 37 Mt, celle de maïs est portée à 16 Mt, l'orge à 12 Mt et le blé dur à 2 Mt. Toutes les récoltes françaises sont en nette progression par rapport à 2007, sauf le sorgho grain (240 Mt en 2008, soit - 17 % par rapport à 2007).

Au sein de l'Union européenne, la récolte des principales céréales est

également en nette hausse par rapport à 2007. Selon l'OniGC, la production de blé tendre approche 140 Mt (+ 17 Mt par rapport à 2007), celles de maïs et d'orge respectivement 62 Mt et 65 Mt (+ 14 Mt et + 7 Mt par rapport à 2007) et celle de blé dur 10 Mt (+ 2 Mt par rapport à 2007).

Grâce à ces importantes disponibilités, les bilans céréaliers sont largement excédentaires pour la campagne 2008/2009. Au niveau européen, l'OniGC prévoit une augmentation de l'utilisation de blé tendre et d'orge pour l'alimentation animale (respectivement + 10 Mt et + 4 Mt par rapport à 2007/2008). Les fortes baisses des prix de ces céréales, depuis le mois d'avril

2008 les rendent à nouveau attractives pour l'incorporation dans les aliments pour animaux. Les utilisations de maïs par la filière sont au contraire prévues en baisse à 49 Mt (- 2 Mt par rapport à 2007/2008). Les utilisations de blé et d'orge pour les consommations humaine et industrielle devraient augmenter ainsi que les utilisations de maïs pour la fabrication d'amidon et autres produits issus du maïs.

En France, le constat est sensiblement identique. Les utilisations de blé et d'orge dans la fabrication d'aliments pour animaux sont prévues en hausse sensible par rapport à 2007/2008 et se rapprocheraient de leur niveau de 2004/2005. À l'inverse, celles de maïs

devraient diminuer en raison des prix plus intéressants de l'orge et du blé fourrager. Les autres utilisations, industrielle et humaine, ne varient pas dans des proportions aussi importantes.

Grâce aux fortes disponibilités de la présente campagne, les exportations de céréales françaises et européennes devraient augmenter, et les importations diminuer, en particulier après le rétablissement récent des droits de douanes à l'importation par la Commission européenne. L'évolution de ces deux postes aura un impact sur l'ampleur de la hausse des stocks finaux.

Une campagne 2007/2008 exceptionnellement déficitaire pour l'Union européenne

Entre 2003 et 2007, la moyenne des exportations européennes de céréales vers les pays tiers sur les cinq dernières campagnes est d'environ 15 millions de tonnes. Depuis trois campagnes, ces exportations baissent de 14 % entre 2005/2006 et 2007/2008. La diminution des disponibilités européennes de céréales, à la suite de plusieurs récoltes décevantes au regard du potentiel,

a eu pour conséquence de réduire le disponible exportable, en particulier de blé tendre.

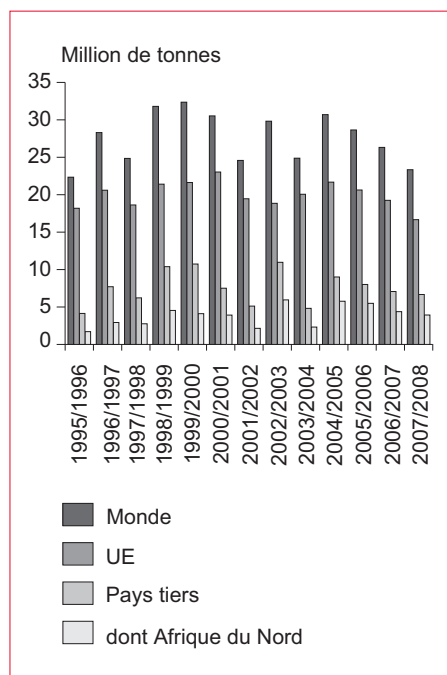
Entre 2002 et 2006, la moyenne des importations européennes approche 13,5 millions de tonnes. Lors de la campagne 2007/2008, les importations de céréales ont plus que doublé par rapport à cette moyenne, sous l'impulsion des importations de maïs brésilien et de sorgho américain. Les cours mondiaux moins élevés que les cours européens et le taux de change euro/dollar rendant les importations moins onéreuses ont poussé les fabricants d'aliments pour animaux à importer du maïs brésilien, en particulier en Espagne, et du sorgho, plus rentables à incorporer que le blé. Depuis trois campagnes, les importations européennes de céréales, en hausse continue, ont atteint un niveau exceptionnellement élevé en 2007/2008. Entre les campagnes 2005/2006 et 2006/2007, les importations avaient déjà augmenté de plus de 20 %. Les échanges extérieurs européens ont ainsi basculé d'une situation excédentaire en juin 2005 à une situation déficitaire en juin 2008.

Les exportations françaises ont diminué au cours des dernières campagnes

La France est l'un des principaux exportateurs européens, avec un volume total d'exportations de céréales de 23 millions de tonnes lors de la campagne 2007/2008. Le principal débouché des exportations françaises reste encore l'Union européenne qui représente près de 70 % du total des exportations en 2007/2008. Même si les exportations françaises vers les pays tiers ne constituent pas le débouché principal, elles sont parmi les plus importantes de tous les États membres (45 % du total des exportations européennes pour la campagne 2007/2008) et pèsent de façon importante dans l'évolution des exportations européennes. Les échanges céréaliers européens ont été ainsi fortement affectés par la diminution des exportations françaises au cours des quatre dernières campagnes.

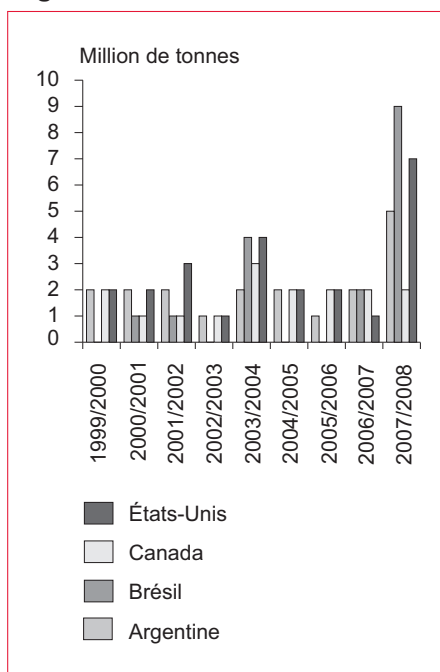
Parallèlement à la baisse des exportations de céréales vers les États membres, les exportations vers l'Afrique du Nord, principal débouché hors Union européenne, sont également moins

Depuis trois campagnes, les exportations françaises de céréales diminuent



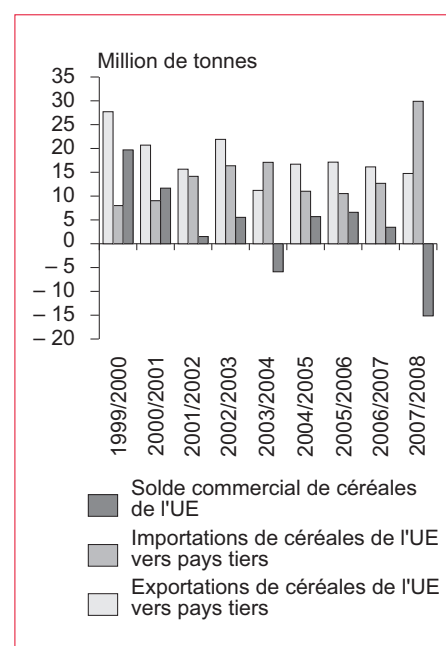
Source : Eurostat - Comext

Durant la campagne 2007/2008, les importations européennes de céréales ont fortement augmenté ...



Source : Eurostat - Comext

... et le solde commercial européen de céréales est devenu déficitaire



Source : Eurostat - Comext

importantes depuis quatre campagnes. Entre les fins de campagnes 2004/2005 et 2007/2008, les exportations françaises vers cette région ont diminué de plus de 30 %. Les exportations de blé tendre, principal produit exporté (3,1 Mt, soit plus de 80 % du total), diminuent de 29 %, comme celles de blé dur et d'orge (18 % du total). La baisse du disponible dû aux récoltes moyennes des campagnes 2006/2007 et 2007/2008 justifierait cette diminution de l'offre à l'exportation des céréales françaises, surtout pour le blé. Pour le maïs, la fin de campagne 2007/2008 a été marquée par une augmentation des stocks finaux par rapport à 2006/2007. Cela s'explique par la hausse très forte des importations de maïs. Ces importations ont été favorisées par la suppression de droits de douanes mis en oeuvre dans un contexte de déficit européen et d'attentisme des détenteurs de marchandise, engendrant des prix bien supérieurs aux cours mondiaux.

La campagne 2007/2008 reste atypique au regard des importations de céréales

Bien que le commerce extérieur français soit resté largement excédentaire en 2007/2008, les importations de céréales ont néanmoins atteint un sommet lors de la dernière campagne avec 2,5 Mt, les principaux fournisseurs étant les États-Unis pour le sorgho et le Brésil pour le maïs. Lors des

campagnes de 2002 à 2007, les pays européens satisfaisaient l'essentiel des besoins français, en moyenne 70 % des importations françaises de céréales. Le stock final de maïs français de la campagne 2007/2008 est plus élevé que celui de 2006/2007. Cela s'explique par une hausse des importations (0,9 Mt contre 0,4 Mt en 2006/2007). Or les disponibilités de début de campagne étaient en hausse par rapport au début de campagne 2006/2007 car la récolte 2007 de maïs français était plus élevée que la moyenne des cinq années précédentes. Mais le bilan européen déficitaire, en raison de récoltes faibles en Hongrie et Roumanie, conséquence de la sécheresse de l'été 2007, a pesé sur les prix européens et encouragé les importations moins onéreuses en provenance d'Amérique du Sud.

Le début de campagne 2008/2009 est marqué par une amélioration des échanges extérieurs de céréales

La conjoncture actuelle du début de campagne 2008/2009 indique un redressement des exportations et un ralentissement des importations. Entre le début de campagne et la fin novembre, le nombre de tirages de certificats à l'exportation a augmenté pour la France de près de 90 % par rapport à 2007. Au niveau de l'Union européenne, ces tirages à l'exportation ont plus que triplé par rapport à la même période en 2007. Pour le maïs, les tira-

ges de certificats à l'exportation sont également sur une bonne dynamique en ce début de campagne. Avec des volumes de plus de 130 milliers de tonnes pour la France et 800 milliers pour l'ensemble de l'Union européenne, les exportations de maïs ont quasiment doublé pour la France et sont multipliées par plus de 3,5 pour l'Union européenne.

Au cours des dernières semaines, les importations de céréales en France et en Europe ont nettement ralenti par rapport au début de campagne 2007/2008. Fin novembre, les certificats d'importations de maïs et sorgho au sein de l'Union européenne ont diminué respectivement de 70 % et 88 % par rapport à fin novembre 2007. Cette baisse est nette pour quasiment toutes les autres céréales, excepté l'orge. Les tirages de certificats d'importations d'orge ont en effet été importants au début de cette campagne. Même si les quantités sont relativement faibles par rapport aux autres céréales, les certificats d'importations au sein de l'Union européenne ont sextuplé par rapport à la fin novembre 2007. Cela s'explique par la demande des fabricants d'aliments pour animaux qui ont incorporé cette céréale en début de campagne car elle était moins chère que les autres. Selon la Commission européenne et l'OniGC, depuis quelques semaines, la demande semble se réduire en raison de la baisse de prix importante du blé et du maïs.

Sources

- Office national interprofessionnel des Grandes Cultures (OniGC)
- Les données de la conjoncture Grandes cultures sont des données annuelles. Les estimations de surfaces et de rendement sont fournies par les services déconcentrés de la statistique agricole en fonction de l'avancement du calendrier agricole. Elles sont établies à dire d'experts et à partir des premiers résultats des enquêtes objectives sur l'utilisation du territoire (observation directe de 320 000 points) et les rendements (interrogation de 13 000 exploitants sur les rendements moyens constatés après récolte).
- Les données du commerce extérieur européen des céréales sont mises en ligne par Eurostat : epp.eurostat.ec.europa.eu/
- Les données du commerce extérieur français sont fournies par les services des douanes

Pour en savoir plus

Toutes les séries conjoncturelles sont présentes dans l'espace « Données en ligne » du site Internet de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Dans les publications Agreste Conjoncture :

- « Production céréalière française : elle repart à la hausse après trois années de baisse », Synthèse Grandes cultures, novembre 2008
- « La récolte des céréales profite d'une année favorable », Infos rapides Grandes cultures, novembre 2008
- « La récolte des céréales fait le plein », Infos rapides Grandes cultures, septembre 2008
- « Céréales à paille : récolte record », Infos rapides Grandes cultures, août 2008

Le Centre de documentation et d'information Agreste (CDIA) : ouverture le lundi, mardi et jeudi de 14 h à 17 h - Tél. : 01 49 55 85 85, Mél. : agreste-info@agriculture.gouv.fr

[Retour éditorial](#)

Potentiel de récolte du vignoble français fortement réduit en 2008

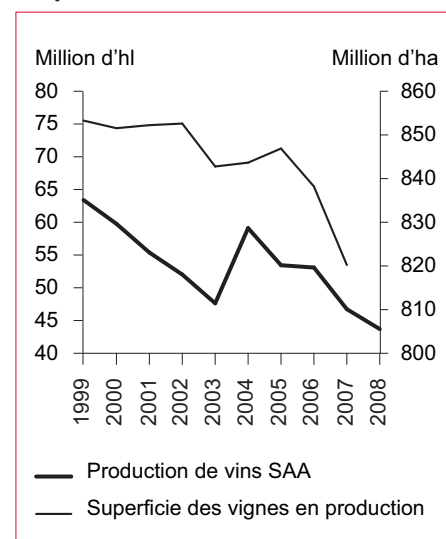
Les prévisions de récolte font état d'une diminution importante par rapport aux dernières campagnes : la récolte 2008 serait la plus faible depuis 1992. Outre des conditions climatiques défavorables, la production a subi une baisse sensible des surfaces. Depuis trois campagnes, les arrachages ont été intensifiés avec la politique d'aides financières mise en place par la Commission européenne. Mais, cette année, le budget alloué aux aides pour la France ne permettra pas de répondre à toutes les demandes. La réduction des surfaces en production devrait ainsi ralentir son rythme.

En 2008, la baisse de production s'accélère

Selon les dernières prévisions du Service de la statistique et de la prospective (SSP), la récolte de vins 2008, la plus faible depuis 1992, s'élèverait à 44 millions d'hectolitres. La plus forte baisse de production concerne les vins de pays avec à peine 12 millions d'hectolitres (- 13 % par rapport à 2007 et - 17 % par rapport à la moyenne quinquennale). C'est le niveau le plus bas depuis 1997. La récolte de vins d'appellation se situe aux alentours de 22 millions d'hectolitres (- 4 % par rapport à 2007 et - 5 % par rapport à la moyenne quinquennale), ce niveau étant le plus bas jamais atteint depuis plus de dix ans.

Depuis la fin des années 1990, le potentiel de récolte français en volume se réduit de façon continue. Une crise de surproduction est survenue à la suite de la récolte abondante de 2004/2005 qui avait gonflé les stocks de vins, l'offre dépassant la consommation. Comparée à celle de 2004, la récolte 2008 baisse de près de 25 %. Cette baisse affecte plus fortement les vins de table et autres vins (- 65 %) et de pays (- 21 %) que les vins d'appellation (- 14 %). Les vignes destinées à la production de vins de table diminuent en effet de façon continue. En outre, le niveau de récolte de 2004, comme pour toute année favorable, avait été d'autant plus élevé que les vins de table ne sont pas soumis au plafonnement des rendements.

Le potentiel de récolte diminué avec la baisse des superficies en production



Source : Agreste - SAA

Sur les dix dernières années, la tendance est à la baisse de la consommation taxée

La consommation taxée, tous vins confondus, reste sur une tendance à la baisse sur les dix dernières campagnes. Pour la campagne 2007/2008, la consommation taxée de vins dépasse légèrement 32 millions d'hectolitres, en baisse de près de 9 % par rapport à la campagne 1997/1998. La réduction de la consommation des vins de table et de pays est déterminante dans cette baisse. La consommation de vins change de structure. Lors de la campagne 1997/1998, la consommation de vins de table et de pays dépassait celle de vins d'appellation de près de 1,4 million d'hectolitres. À l'inverse, en 2007/2008, c'est la consommation de vins d'appellation qui dépasse celle de vins de table et de pays de plus de 3,4 millions d'hectolitres. En fait, sur les dix dernières années, la consommation de vins d'appellation a bénéficié d'une croissance lente alors que la consommation des vins de table et de pays décroît très nettement. Selon Viniflor, la consommation de vins en France, est devenue moins fréquente qu'à la fin des années 1990. La hausse de consom-

mation de vins AOC résulterait ainsi du changement de comportement des consommateurs, plus sensibles à la qualité des vins.

Depuis trois campagnes, la politique d'aide à l'arrachage a été soutenue

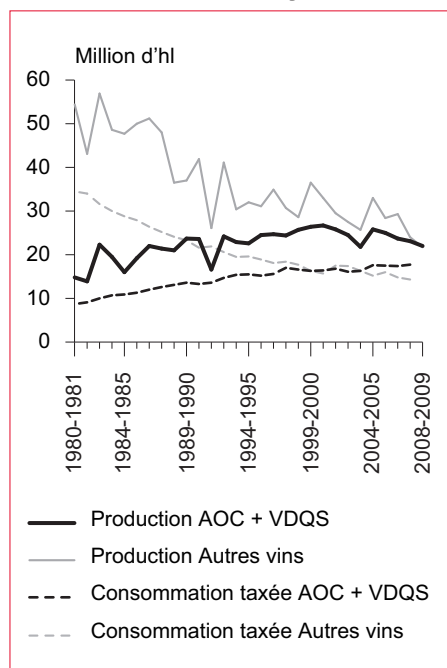
L'appareil productif a dû s'adapter au changement de comportement des consommateurs. En 2007, la superficie totale des vignes en production s'élevait à 820 milliers d'hectares. Elle a diminué de plus de 36 milliers d'hectares en dix ans. L'évolution des superficies en production est fortement liée à la mise en place des aides à l'arrachage des vignes, elle-même déterminée par la nécessité d'assainir les marchés et d'orienter les productions. Deux périodes se distinguent au cours de la dernière décennie. Entre 1997 et 2004, les viticulteurs ont plutôt tendance à restructurer leur vignoble puis après 2004, la décision a été prise de soutenir les arrachages pour réduire nettement les superficies. Les restructurations ont pour but d'adapter l'appareil productif, par l'arrachage de cépages destinés à produire des vins de table au profit de cépages moins productifs, et de relocaliser certaines

parcelles dans des zones pouvant revendiquer une appellation. Les bénéficiaires du plan de restructuration doivent observer les deux listes établies pour les cépages à arracher et les cépages à replanter. À partir de 2004, le rythme d'arrachage est décuplé avec une réduction des superficies en production de près de 23 milliers d'hectares en quatre ans. En termes de répartition géographique, une part importante des cépages arrachés, comme le Carignan noir, l'Aramon ou le Grenache noir, est localisée en Languedoc-Roussillon, grande zone de production viticole où l'effort de réduction des surfaces de production a été le plus soutenu depuis trois campagnes.

En 2009, la réduction du vignoble français devrait ralentir

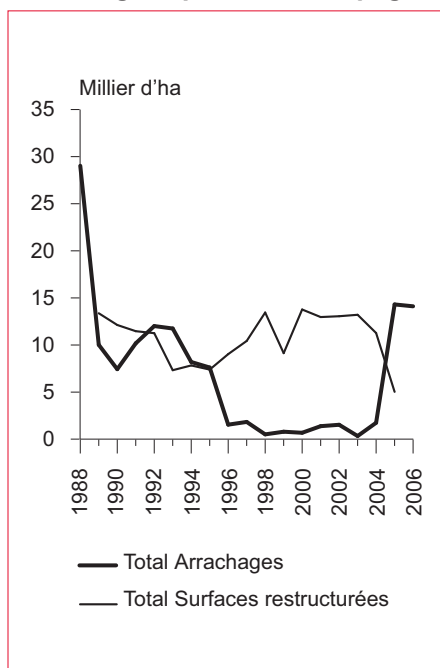
En 2009, le rythme des arrachages aidés devrait ralentir, le budget d'aides attribué à la France permettant de répondre seulement à la moitié de l'ensemble des demandes formulées par les viticulteurs nationaux. L'effort de réduction des surfaces commence à porter ses fruits, en aidant à adapter la production française à une consommation en baisse depuis dix ans.

Lent ajustement de la production à la consommation française de vins



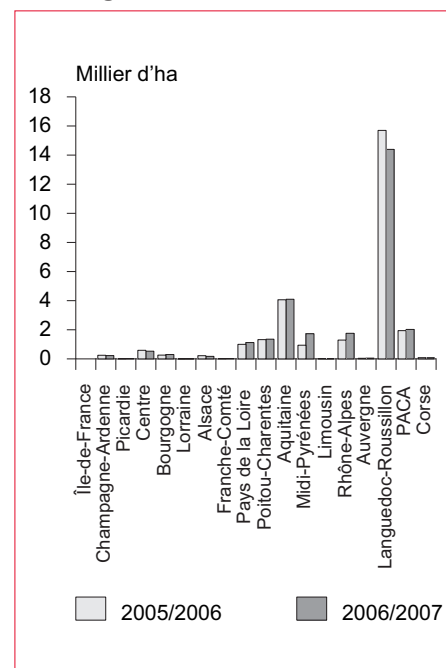
Sources : DGDDI et Agreste

Augmentation des aides à l'arrachage depuis trois campagnes



Source : Viniflor

Arrachages concentrés en Languedoc-Roussillon



Source : Agreste

Sources

- Les prix et volumes de ventes en vrac des vins de table et de pays sont fournis par Viniflor : www.onivins.fr
- Les données concernant les mesures structurelles d'arrachages ou restructuration sont disponibles sur le site de l'Observatoire de la viticulture française mis en place par Viniflor : www.si-vitifrance.com/vitifrance/consulter_doc.jsp
- Les données de consommation taxée sont fournies par le bureau F3 des Douanes (DGDDI).

Pour en savoir plus

Toutes les séries conjoncturelles concernant les vins sont présentes dans l'espace « Données en ligne » du site Internet de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Dans les publications Agreste Conjoncture :

- Bilan Conjoncturel 2008 : Vue d'ensemble sur la viticulture
- « Un potentiel de récolte estimé à 47,1 millions d'hectolitres », Infos rapides Viticulture, novembre 2008
- « Bilan de campagne viticole 2007/2008 encourageant mais fortement contrasté », Agreste Conjoncture, juillet 2008

Le Centre de documentation et d'information Agreste (CDIA) : ouverture le lundi, mardi et jeudi de 14 h à 17 h - Tél. : 01 49 55 85 85, Mél. : agreste-info@agriculture.gouv.fr

Retour éditorial

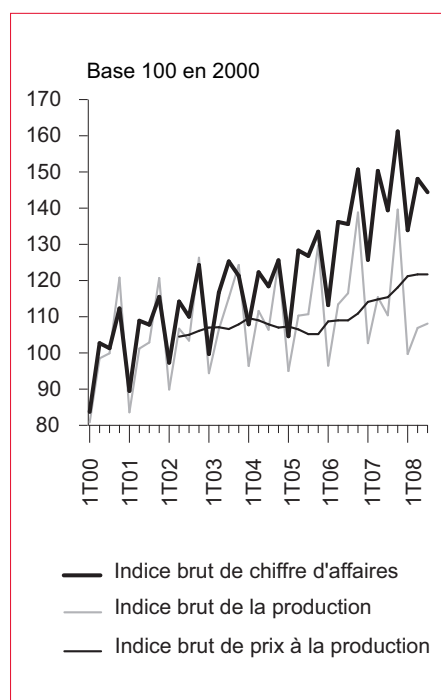
L'industrie des boissons pénalisée par la crise économique et un été pluvieux

Le secteur des boissons connaît une baisse d'activité sur les neuf premiers mois de l'année 2008. Les boissons rafraîchissantes – eaux de table, jus de fruits, bières et boissons non alcoolisées diverses – ont été pénalisées par un été pluvieux, réduisant la demande intérieure. Le ralentissement économique mondial lié à la crise a freiné les exportations d'alcools et de vins et champagne, le dernier trimestre de l'année restant toutefois déterminant pour ces produits.

L'activité marque un repli pour toutes les boissons rafraîchissantes

En 2008, l'été pluvieux n'a pas favorisé la consommation de boissons rafraîchissantes. Sur les neuf premiers mois de l'année, l'activité s'est repliée dans toutes les filières. Elle recule de 1,8 % pour les boissons non alcoolisées diverses et de 3 % pour les bières et les jus de fruits. L'activité recule plus fortement pour les eaux de table (- 7 %). Ce repli porte sur les deuxième et troisième trimestres 2008. Dans cette filière, le recul de la demande extérieure (- 2,7 %), notamment des États-Unis et du Japon, s'ajoute à la faible consommation française. En effet, la demande intérieure est en recul depuis avril, d'abord pour les eaux minérales, puis pour les eaux de table. La crise économique paraît amplifier et prolonger les effets d'un été pluvieux.

En 2008, moindres performances pour les boissons



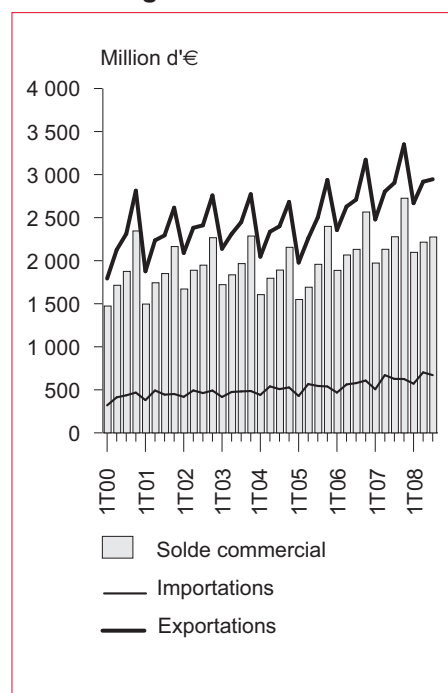
Source : Insee

Net repli pour la demande étrangère de boissons alcooliques distillées et de vins en raison de la crise économique mondiale

Sur les neuf premiers mois de l'année 2008, l'activité recule pour les boissons alcooliques distillées (- 4,2 %) et le champagne (- 2,9 %), en raison de la baisse de la demande extérieure des États-Unis et du Japon, alors que les quantités de champagne exportées stagnent. Les exportations reculent de 3,2 % en valeur pour les boissons alcooliques distillées (cognac, vodka, etc.) et de 0,9 % pour le champagne. Après une année 2007 exceptionnelle, les ventes de cognac se replient fortement. La demande extérieure, qui représente 96 % des quantités vendues, recule de 5,3 % en volume, (- 2,7 % en valeur), notamment celle des États-Unis, premier client de la France, et aussi celle du Japon et de Singapour, alors qu'elle progresse

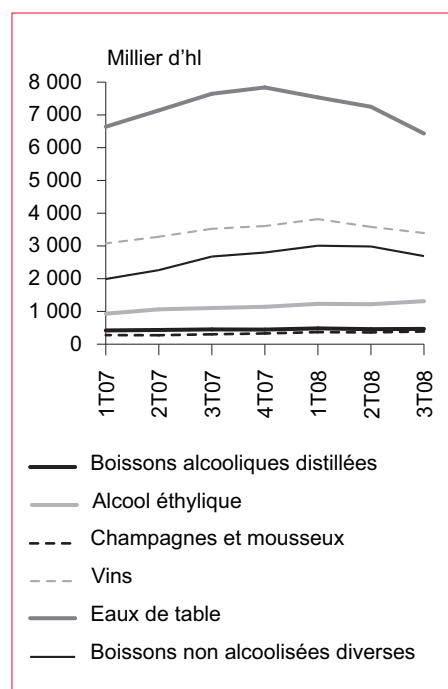
nettement en provenance de la Chine. Les exportations de champagne, en baisse de 0,9 %, diminuent vers l'Espagne, le Royaume-Uni et les États-Unis, mais progressent fortement vers la Russie. Cette dégradation de

En 2008, ralentissement des échanges de boissons



Source : Douanes (DGDDI)

Tendance à la baisse des volumes exportés sur les deux derniers trimestres



Source : Douanes (DGDDI)

la demande extérieure touche également fortement les vins : - 10 % globalement en volume, avec un recul sur les principaux clients de l'Union européenne (Allemagne, Belgique et Royaume-Uni) et sur les pays tiers (Japon et États-Unis).

Cependant, ces résultats pourraient évoluer sur l'ensemble de l'année, étant donné l'importance du chiffre d'affaires réalisé au cours du quatrième trimestre pour le cognac et le champagne.

Les exportations de malt sont également en recul de 5,7 % en tonnage. Elles se replient tant vers l'Union européenne, qui constitue plus de la moitié des ventes, que vers les pays tiers. En revanche, les exportations d'alcool éthylique ont plus que doublé depuis deux ans, en valeur comme en quantités. La progression est très forte vers les Pays-Bas, qui représentent environ un tiers des exportations en valeur.

La hausse des prix permet une amélioration des exportations de vins et de malt malgré le repli des quantités exportées

Globalement, la hausse des prix des boissons est légèrement plus élevée qu'en 2007 (+ 6 % contre + 5,4 % en 2007), deux postes connaissant des hausses particulièrement élevées.

Le prix à la production du malt augmente de 44 %, en liaison avec la flambée du prix de l'orge dans le sillage de la hausse des prix des céréales depuis

la campagne 2007/2008. De ce fait, les exportations et le chiffre d'affaires du secteur augmentent de 22 % en valeur. Les prix des vins à la production connaissent également une forte hausse (+ 13 %). Les prix des vins de table (+ 23 %) et de pays (+ 27 %), plus touchés par la baisse de la production de vins 2008, augmentent plus fortement que ceux des vins d'appellation (près de 13 %). Alors que les quantités exportées se replient de 10 %, les exportations de vins augmentent de 6 % en valeur. Cette progression de la valeur des exportations s'explique à 80 % par les vins de bordeaux. En effet, le montant des exportations de vins de bordeaux augmente de 30 %, en raison des prix élevés des grands crus 2005, alors que les volumes exportés diminuent de 4 %. La hausse du chiffre d'affaires de l'ensemble des vins atteint + 2,3 %, mais ralentit cependant par rapport à 2007 (+ 6 %). Dans une moindre mesure, la hausse des prix s'amplifie également pour les autres boissons à l'exception des eaux de tables et des boissons non alcoolisées diverses. En revanche, les prix des jus de fruits et légumes et de l'alcool éthylique diminuent respectivement de 4,2 % et de 2,3 %.

Le chiffre d'affaires reste en hausse et l'excédent commercial s'améliore légèrement

La hausse du chiffre d'affaires de l'ensemble des boissons se réduit sur les

La baisse de l'activité est largement compensée par la hausse des prix pour les vins et le malt

Évolution en %	Cumul 9 mois 2008/Cumul 9 mois 2007				
	Production	Prix à la production	Chiffre d'affaires	Valeur des exportations	Quantités exportées*
Boissons	- 4,2	5,9	2,6	4,2	0,7
Boissons alcooliques distillées	- 4,3	4,0		- 3,2	- 0,8
Eaux-de-vie naturelles		1,5			
Alcool éthylique		- 2,3	20,8	47,7	50,2
Champagnes et mousseux	- 2,9	6,1	0,7	- 0,9	0,0
Vins		13,4	3,3	9,2	- 10,0
Bière	- 3,6	6,7	6,5	18,2	31,0
Malt	- 3,2	44,5	21,7	21,0	- 6,7
Eaux et boissons rafraîchis.		2,4			
Eaux de table	- 7,2	2,9	- 3,9	- 5,0	- 2,7
Boissons non alcoolis. divers.	- 1,8	2,0	6,8	0,5	- 3,0
Jus de fruits	- 3,0	- 4,2	3,1	10,0	- 6,0

* En hl pour les quantités exportées, sauf pour le malt et les jus de fruits (en tonnes).

Source : Insee, Douanes (DGDDI)

neuf premiers mois de 2008, comparé à la même période de 2007 (+ 2,6 % contre + 8 % en 2007). Cependant, les ventes ralentissent fortement pour les eaux-de-vie naturelles (+ 1,5 % contre + 14 % en 2007), les champagnes et mousseux (+ 0,7 % après + 12 % en

2007) et se replient de 3,9 % pour les eaux de table (+ 1,4 % en 2007).

Globalement, les exportations de boissons augmentent de 4,2 % en valeur (+ 6,4 % en 2007). De plus, le ralentissement des importations en valeur

(– 7,7 % après – 12 % en 2007) permet un léger accroissement de l'excédent commercial de 204 millions d'euros. Il se chiffre à 6,6 milliards d'euros sur les neuf premiers mois de 2008. En amélioration pour les vins et le malt, il se réduit pour les autres filières.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur les IAA sont disponibles à parution sur le site internet de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

- dans les rubriques « IAA » pour les publications
- et « Données en ligne » pour les séries chiffrées.

Dans les publications Agreste Conjoncture :

- Synthèses : le premier mois de chaque trimestre
- « Une croissance soutenue - Enquête annuelle d'entreprise IAA - Résultats provisoires 2007 », Agreste Primeur, n° 213, juillet 2008
- « IAA - Enquête annuelle d'entreprise - Résultats sectoriels et régionaux 2006 », Chiffres et données, n° 155, février 2008
- « Dynamisme des exportations de cognac et de vodka », Agreste conjoncture, mai 2007

Le Centre de documentation et d'information Agreste (CDIA) : ouverture le lundi, mardi et jeudi de 14 h à 17 h - Tél. : 01 49 55 85 85, Mél. : agreste-info@agriculture.gouv.fr

ORGANISMES

Agreste : données collectées et diffusées par le Scees
AGPB : Association générale des producteurs de blé et autres céréales
AGPM : Association générale des producteurs de maïs
BNIC : Bureau national interprofessionnel du cognac
CGB : Confédération générale des planteurs de betteraves
CIC : Conseil international des céréales
Cidef : Comité interprofessionnel de la dinde
Cifog : Comité interprofessionnel des palmipèdes à foie gras
CNCA : Caisse nationale de crédit agricole
CNIPT : Comité interprofessionnel de la pomme de terre
Coceral : Comité du commerce des céréales, aliments du bétail, oléagineux, huile d'olive, huiles et graisses et agrofouritures de l'Union européenne
Consoscan : panel de consommateurs de la société TNS (Secodip)
DGAL : Direction générale de l'alimentation
DGI : Direction générale des impôts
DGCCRF : Direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes
DGDDI : Direction générale des douanes et droits indirects
DGPAAT : Direction générale des politiques agricoles, agroalimentaires et des territoires
DSV : Direction des services vétérinaires
Eurostat : office statistique des communautés européennes
FAO : Food and agriculture organisation
FOP : Fédération française des producteurs d'oléagineux et de protéagineux
GIPT : Groupement interprofessionnel pour la valorisation de la pomme de terre
GNIS : Groupement national interprofessionnel des semences et plants
Insee : Institut national de la statistique et des études économiques
Matif : Marché à terme international de France
OCM : Organisation commune des marchés
Office de l'élevage : résulte de la fusion de l'Ofival (Office national interprofessionnel des viandes, de l'élevage et de l'aviculture) et de l'Onilait (Office national interprofessionnel du lait et des produits laitiers)
Oilworld : independant forecasting service for oilseeds, oils and meals
OIS : Organisation mondiale du sucre
OIV : Organisation internationale de la vigne et du vin
OniGC : Office national interprofessionnel des grandes cultures. Résulte de la fusion de l'Onic (office national interprofessionnel des céréales), de l'Oniol (Office national interprofessionnel des oléagineux, protéagineux et cultures textiles) et du Firs (Fonds d'intervention et de régularisation du marché du sucre)
SSP : Service de la statistique et de la prospective
Secodip : Société d'étude de la consommation, de la distribution et de la publicité
SNIA : Syndicat national des industriels de la nutrition animale
SNFS : Société nationale des fabricants de sucre
SNM : Service des nouvelles des marchés
Syncopac : fédération nationale des coopératives de production et d'alimentation animale
UE : Union européenne (à 27 à partir de 2007)
UEBL : Union économique belgo-luxembourgeoise
Unifa : Union des industries de la fertilisation
Unip : Union nationale interprofessionnelle de plantes riches en protéines
USDA : United States department of agriculture (homologue américain du Ministère de l'agriculture et de la pêche)
Viniflhor : office national interprofessionnel des légumes, des vins et de l'horticulture. Résulte de la fusion entre l'Onivins (Office national interprofessionnel des vins) et l'Oniflhor (Office national interprofessionnel des fruits et légumes et de l'horticulture)

ABRÉVIATIONS

AB : agriculture biologique
AOC : appellation d'origine contrôlée
ACE : aides aux cultures énergétiques
ADL : aide directe`

BDNI : base de données nationales d'identification
BTP : bâtiment et travaux publics
Caf : coût, assurance, fret
Cib : consommation indigène brute
Cic : consommation indigène corrigée
CJO : corrigé des jours ouvrables
CPA : classification de produits associés aux activités
CPF : classification de produits française
CVJA : corrigé des variations journalières d'abattages
CVS : corrigé des variations saisonnières
Fab : franco à bord
Fac : fonds d'allègement des charges
Fob : free on board
IAA : industries agroalimentaires
Ica : Indice de chiffre d'affaires
IAA : industries agroalimentaires
Ipa : indice de prix de l'alimentation animale
Ipampa : indice des prix d'achat des moyens de production agricole
IPC : indice des prix à la consommation
Ipi : indice des prix industriels
IPP : indice de production industrielle
Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production
IPVI : indice des prix de vente industriels
MCM : montants compensatoires monétaires
Min : marchés d'intérêt national
mm3, mm12 : moyenne mobile sur 3 mois, moyenne mobile sur 12 mois
NC : nomenclature combinée
OCM : organisation commune de marché
OTEX : orientation technico-économique des exploitations
Pac : poulet prêt à cuire
Pib : production indigène brute
Pic : production indigène contrôlée
SAA : statistique agricole annuelle
Sap : statistique annuelle provisoire
Smic : salaire minimum interprofessionnel de croissance
SRW : soft red winter
Tec : tonne équivalent carcasse
Teoc : tonne équivalent œuf coquille
TIPP : taxe intérieure sur les produits pétroliers
TNO : tendance nationale officieuse
VCC : vins de consommation courante
VDQS : vins délimités de qualité supérieure
VQPRD : vins de qualité produits dans des régions délimitées
VSM : viande séparée mécaniquement

Pour en savoir plus

- **Le site Agreste de la statistique agricole** : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Les publications Agreste Conjoncture sont consultables dans la rubrique *Conjoncture*.

Les séries conjoncturelles sont disponibles dans l'espace *Données en ligne*.

- **Le site du Service des nouvelles des marchés** : www.snm.agriculture.gouv.fr

Des séries de prix sont disponibles sur le site du SNM.

- **Le Centre d'information et de documentation Agreste (CDIA)** : agreste-info@agriculture.gouv.fr

Le CDIA est ouvert le lundi, mardi et jeudi de 14 h à 17 h - Tél. : 01 49 55 85 85.



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture et de la Pêche
Secrétariat Général

SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE

12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex
Tél. : 01 49 55 85 05 - Site Internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Fabienne Rosenwald
Rédacteur en chef : Christine Deroin
Composition : SSP Beauvais
Dépôt légal : À parution
ISSN : 1274-1086
© Agreste 2008

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr